

La crise économique s'est invitée à notre porte. Ce n'est malheureusement pas la première fois qu'une crise touche notre pays. J'ai en mémoire la crise de 1973 qui sonnait l'heure de la fin des " trente glorieuses ". Une première crise énergétique liée à l'or noir, l'énergie fossile qui, comme je le disais dans la lettre 43 : " Chrétien face aux enjeux de la terre : énergie et environnement ", est utilisée à 85 % pour le chauffage et le transport. À l'époque, le choc fut brutal, peut être plus qu'aujourd'hui, car il faut bien le dire, la crise qui s'installe à notre porte avait envoyé de nombreux émissaires. Mais les intérêts à court terme, l'âpreté, l'inertie des systèmes et la paresse, ce péché par omission qui fait autant de dégâts que l'orgueil, ont eus raison des émissaires. Me reviens en mémoire l'adage qu'avait suscité la première crise pétrolière : " En France, on n'a pas de pétrole, mais on a des idées". De fait, cette première crise a eu pour effet de modifier notre comportement de vie, en particulier dans le domaine du bâtiment. Grâce à de nouveaux matériaux, à de nouvelles façons de construire, on est passé de 300 KWh/m²/an à 150 KWh/m²/an et bientôt, de façon générale, seront construits des bâtiments à " énergie positive ", des bâtiments capables de s'autoalimenter en énergie et même d'en produire en excès. Bref, si la crise de jadis fut tragique, elle permit un rebond.

Aujourd'hui, la crise est à la fois financière, économique et mondiale. Elle se joue sur fond d'écran de crise identitaire, doublée d'une peur occasionnée par un changement climatique et environnemental, avec un zeste de doute existentiel et parfois de conscience. Cette crise est tragique mais j'ose espérer qu'elle sera bénéfique. C'est vrai que nous nous sentons tous impuissants devant ces mécanismes financiers, ces pertes abyssales et les rouages interconnectés d'une économie qui nous apparaît de plus en plus virtuelle. L'individu se voit emporter dans un courant dont il ne maîtrise plus rien. Pourtant, des choses bougent. Non pas à coup de grands slogans, de solutions miracles, mais il apparaît de petits indices qui invitent au réveil de l'esprit citoyen. Entre la croissance à tout va et la décroissance idéologique qui conduisent dans les deux cas, à une impasse, existent des propositions et des tendances nouvelles qui curieusement ne viennent pas, comme souvent, des Etats-Unis mais d'Europe. Voici quelques exemples : la prise de conscience environnementale. À travers l'information, la pédagogie, l'école, la politique des pouvoirs publics, une forte sensibilisation se fait qui se traduit par un engouement pour les énergies renouvelables (un marché qui ne connaît pas la crise !); un besoin de contrôler sa nourriture en allant directement chez le producteur " faire son panier "; un engouement pour la culture verte en appartement ; des constructeurs fondant le marketing de leurs machines sur l'économie d'énergie, d'eau, de produit polluant ! Les médias ne sont pas en reste dans cet engouement " d'air pur ". Côté transport, je recevais récemment à mon travail une enquête m'invitant au covoiturage avec site Internet, et la liste des voisins susceptibles d'être intéressés...Ne voit-on pas arriver sur le marché automobile, outre des véhicules hybrides de plus en plus perfectionnés, des tableaux de bord qui vous éduquent grâce à la signalétique ou par une synthèse vocale, à ajuster au plus bas votre consommation. Saint Christophe s'est accompagné d'un ange de l'économie ! L'émergence de l'économie solidaire et depuis peu, en réponse peut être à l'irresponsabilité des placements financiers, des placements solidaires. On est là dans un changement de consommateur. Je suis également intéressé de voir des tendances aux changements dans l'organisation du travail. Là encore, on assiste à un besoin de se réapproprié nominativement le travail qui, il faut bien le dire, à part les petites structures, est souvent devenu anonyme, dépersonnalisé, non plus dépendant d'un savoir-faire, voire d'une culture d'entreprise, mais de financiers, d'actionnaires invisibles.

Si on en croit les statistiques, un français sur deux déclare avoir envie de créer son activité. Déjà, par une aide et une incitation de l'état, 300 000 nouvelles entreprises se créent chaque année. Mais, de façon relativement discrète, un dispositif révolutionnaire a vu le jour, introduisant de la flexibilité dans nos procédures lourdes et compliquées. Les étudiants, les salariés, les retraités, les fonctionnaires, les jeunes, peuvent désormais se lancer dans l'aventure entrepreneuriale grâce à une simple déclaration

d'activité par Internet, et produire jusqu'à 80 000 euros de chiffre d'affaire par an ! Plus rapide à créer qu'une micro entreprise, qu'une activité d'indépendant, la simplicité des démarches et des déclarations devient un leit motivé.

Mais en tant que chrétien, que m'inspire cette crise et à quoi pouvons-nous être appelé ?

Je reviens d'un séjour au Bénin et ce que j'ai vécu et les personnes que j'ai rencontrées m'ont beaucoup interpellé. Loin de la crise occidentale, mais dans la crise endémique africaine, Dieu m'a fait visiter son peuple. Par exemple, j'ai visité, avec Christiane et une sœur de la communauté, un centre de développement original : le centre de Shongai à Porto-Novo. L'objectif consiste à former des personnes à des domaines d'activité comme l'agriculture, la pisciculture, la culture de village, l'énergie ou la métallurgie, la cuisine, la mécanique... Ainsi, l'objectif est de former les personnes à des techniques et des savoir-faire de façon qu'elles puissent, de retour dans leurs villages, reproduire sur place leur acquis en trouvant dans leur environnement tout ce qui est nécessaire à un développement. Ainsi, le problème de la purification de l'eau, qui dans nos pays est bien maîtrisé grâce à des technologies relativement onéreuses, est réglé par l'utilisation d'un mélange d'argile et de charbon provenant de la combustion de bois. Un filtre est ainsi réalisé par poterie avec ce mélange d'argile et de charbon actif et posé sur un récipient. L'ensemble permet de filtrer 150 l/jour et le filtre peut être régulièrement nettoyé. Quand on sait que plus de 30 000 personnes meurent chaque jour dans le monde à cause d'une eau polluée ! De retour dans son village, celui qui a suivi cette formation peut construire, pour sa famille, ce type d'installation et communiquer autour de lui ce savoir faire. Un modèle de développement qui va être exporté dans de nombreux pays africains. La providence avait mis sur notre route Tony qui nous servait de chauffeur. Tony était né dans un village lacustre d'Aguégou. Il nous a fait visiter sa cité lacustre, des maisons en bois et terre sur pilotis. Il était fier de nous montrer sa culture, la pauvreté de ses habitants mais pas la misère. Grâce à la solidarité de la famille et l'aide des missionnaires, l'enfant nu des lagunes est devenu un homme de savoir, un professeur d'Université. Tony a des projets, pas ceux d'un arriviste, pas ceux d'un nouveau riche, ceux d'un sage qui aime son pays. Merci Tony pour ta vision sociale et politique ; et moi, le français, est-ce que j'aime mon pays ?

Notre sœur Carole avait commencé une petite école bilingue pour les enfants et les personnes illettrés. Plusieurs jeunes l'aidaient dans sa tâche dont Augustin. Augustin est professeur dans un collège d'état et gagne 0,8 euro de l'heure. Il aimerait avoir plus d'heures de cours mais il n'a que 8 heures par semaine. Ce qui m'a frappé chez ce jeune de 20 ans c'est sa volonté d'entreprendre. Avec rien, il voulait créer une école ! Il avait des idées : nous avons parlé pédagogie, méthode d'apprentissage. Merci Augustin, tu es l'antidote du découragement ! Carole accueillait également chez elle Elise, une jeune maman de 18 ans qui venait chaque matin. Pour l'aider, Carole lui avait acheté 1Kg de riz pour 1 euro. Avec des ingrédients et le riz, elle faisait à manger pour les enfants pauvres du quartier ce qui lui permettait d'acheter un autre kilo de riz et de faire un bénéfice de 1 euro par semaine. Elle tenait également une petite épicerie installée chez Carole, avec des rayons presque vides. Cela ne l'empêchait pas d'être fidèle. Nous avons apporté des habits de France ; avec goût, elle a su les mettre en valeur dans la petite épicerie. Elle avait envie d'apprendre !! Christiane lui a appris des rudiments de comptabilité, à faire des étiquettes. Merci Elise pour cette envie d'apprendre qui développe le monde. Les conditions de vie, et surtout climatique ont fait que, passant de -5°C en France à plus de 35°C, je me suis déshydraté et cela a provoqué une crise aiguë d'acide urique. Je ne pouvais plus bouger, ni marcher ; j'étais bloqué ! Nous avons au préalable rencontré des personnes qui nous avaient dit combien il serait utile de créer un foyer de jeune fille. Le corps immobilisé mais pas la tête, le fondateur ou l'entrepreneur, que sais-je, a commencé à écrire un projet. Un foyer, avec atelier intégré, pour jeunes filles ou jeunes mamans qui pourraient apprendre un métier et recevraient un micro crédit pour démarrer leurs activités. Je fis prendre des renseignements pour le coût d'un terrain et la construction...50 000 euros. Pour financer cela, je proposais l'opération " 2 euros par jour " pendant 1 an, renouvelable sur 3 ans et ouverte à des familles ou à tous ceux qui sont interpellés pour devenir actionnaires du Bon Dieu. 25 personnes suffissent pour mettre financièrement en place le projet. Les arguments contre ne manquaient pas, les incertitudes et les risques non plus, bref du classique pour qui veut innover et entreprendre. Le Bon Dieu

n'était pas contre mais Il a voulu me montrer une voie qui dépasse toutes les autres. Il m'a conduit à une religieuse, miraculée du génocide du Rwanda et réfugiée seule au Bénin, sa famille ayant été tuée et sa congrégation décimée. Elle a créé un orphelinat avec rien si ce n'est son amour. Depuis 5 ans elle a accueilli plus de 350 enfants dans une précarité telle qu'elle interpelle les africains eux-mêmes. Je fus bouleversé, bouleversé par sa foi, son espérance et sa charité. Elle m'a partagé sa vie dure, l'aridité, mais ce qu'elle m'a demandé n'était pas matériel mais spirituel. Et moi je voyais les milliards engloutis dans la crise par l'avidité de certain, l'avidité du gain. Mais elle, elle n'a besoin que de frères, pas d'argent ! Etre soutenue par la prière de ses frères lui était plus vitale que les moyens financiers. Et pourtant, il n'y avait pas " photo ". J'ai rencontré une sainte !

À quoi reconnaissons-nous un saint ? Il vous édifie, il vous interpelle, il vous reprend et vous convertit avec la douceur de l'amour.

Bienheureux êtes-vous si vous faites une telle rencontre ! Depuis, il n'y a pas un jour sans que je pense à cette rencontre. Mon projet se fera, j'en suis certain, mais le Seigneur m'a montré la voie royale :

" J'aurai beau être prophète et connaître tous les mystères et toute la science, s'il me manque l'amour cela ne sert à rien " 1 Co1 31-13, j'aurai beau avoir tous les projets d'entraides les plus beaux, si je n'ai pas l'amour...

Or l'amour, c'est de ne pas se prendre pour un sauveur, sauveur d'idées, sauveur de moyens, sauveur d'idéologie, sauveur de morale, sauveur du prochain, mais de risquer sa vie pour son prochain, et pas seulement l'aider. La crise qu'elle soit personnelle ou sociétale est une formidable occasion de rencontrer le seul sauveur : Le Christ !

Guy STREMSDOERFER